

CULTURE ENJEU

7
1

5 CHF

OCTOBRE 2021

WWW.CULTUREENJEU.CH

LE PUBLIC

L'ARGENT

LES ARTISTES



Artistes visuels émergents :
quel monde possible
pour leur futur carrière ?

Pauline Julier : gagnante des
Swiss Art Awards 2021

Sécurité sociale :
plus de la moitié des acteurs
culturel suisses gagnent
moins de CHF 40 000 par an

LA VIE D'ARTISTE

NEUMATT

UNE FERME UNE FAMILLE UN DRAME

Regardez **Neumatt**
et plus de 2500 séries,
docs et films suisses
gratuitement
sur playsuisse.ch
une idée SRG SSR

Play Suisse

La Suisse en version originale

incl. dans la redevance radio et tv

CRÉER POUR VIVRE ET VIVRE POUR CRÉER

N° 71


Créer serait-il une affaire de courage ? Car il faut dire qu'il en faut bien pour se lancer dans une carrière artistique. Aujourd'hui sans doute plus que jamais. S'il existe aussi de nouvelles manières d'émerger, des émulations trépidantes et plus de chances de se rendre visible à travers les confins du numérique, la concurrence est d'autant plus accrue et impitoyable. Une sorte de sélection naturelle qui peut décourager et écarter celles et ceux qui sont contraint-e-s de faire un pas de côté et marquer un petit temps d'arrêt dans leur carrière. Comme si arrêter de créer voulait dire arrêter d'être artiste...

Ou serait-ce davantage une question de confiance ? Croire en son idée, la porter. Souvent seul-e. Savoir expliquer son œuvre, la défendre. Se l'entendre décryptée. Se la faire parfois déposséder. Savoir la vendre avant qu'elle n'existe et devoir la transformer... Une confiance qui soit suffisamment porteuse pour guider l'artiste dans ses choix et lui donner envie de continuer malgré les aspérités, mais suffisamment mesurée pour laisser place à ce doute originel sans lequel toute proposition artistique perdrait de son authenticité et générosité envers celui ou celle qui l'expérience.

Ou enfin, la création serait-elle tout simplement quelque chose qui ne se commande pas, une force incandescente qui pousse l'artiste à vivre tel qu'il ou elle est, peu importe le prix à payer. Probablement une conjugaison des trois et bien plus encore. Car il y a autant d'artistes que de manière de créer. Créer comme un besoin vital mais pour lequel il n'est pas moins vital de pouvoir en vivre décemment.

« La culture est mon métier » a-t-on pu entendre durant ces presque deux années. Une légitimité réclamée donnant corps à toutes ces *persona* œuvrant dans la nébuleuse culture.

Ironiquement peut-être, le mot personne trouve son origine dans le verbe latin *personare*, *per-sonare* (parler à travers) où il désignait le masque que portaient les acteurs de théâtre. Un masque qui leur permettait d'incarner le rôle qu'ils devaient jouer mais aussi de porter le plus loin possible cette voix pour être audible du public.

Porter la voix des artistes. Une mission que s'efforce de mener CULTURE ENJEU depuis maintenant plus de 17 ans. La publication aura elle aussi dû tenir bon, s'adapter aux nouvelles technologies et consommation des médias, renouveler sa formule éditoriale et visuelle. Et pourtant, le magazine ne vit pas ses meilleurs jours. En reposant sur une part importante d'annonceurs culturels, CULTURE ENJEU a vu son modèle d'affaires ébranlé par la crise des médias d'une part, et par le COVID-19 d'une autre. Fragilisée financièrement mais face à des opportunités uniques de développement, et répondant à un réel besoin de la part des milieux culturels, la publication se trouve aujourd'hui à un carrefour décisif de son histoire. Sans vouloir crier défaite trop tôt car née d'une mobilisation collective pour défendre les intérêts de la culture, la publication a plus que jamais besoin de cet élan de soutien de la part de son lectorat. Tout encouragement à s'abonner, faire partie de l'association, ou verser un don sera bienvenu. Nous vous remercions déjà, très chers lecteurs et chères lectrices de nous aider à pouvoir continuer de porter toutes ces voix. 

Par Aimée Papageorgiou, rédactrice en chef

CULTURE ENJEU N° 71 – OCTOBRE 2021
édité par l'Association CULTURE ENJEU
www.cultureenjeu.ch

CULTURE ENJEU
Rue du Petit-Chêne 25, 1003 Lausanne
+41 (0)21 311 18 77
info@cultureenjeu.ch

RÉDACTRICE EN CHEF
Aimée Papageorgiou
aimee.papageorgiou@cultureenjeu.ch

CONCEPTION GRAPHIQUE ET
DIRECTION ARTISTIQUE
Dual Room – www.dualroom.ch

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
Stéphane Morey

COMITÉ DE RÉDACTION
Florence Grivel, Corinne Jaquiéry,
Alexandre Lanz,
Aimée Papageorgiou, Samuel Schellenberg,
Clotilde Wuthrich

ONT PARTICIPÉ
À CE NUMÉRO
Anne-Claire Adet, Matthieu Béguelin,
Christophe Gallaz, Florence Grivel,
Étrit Hasler, Corinne Jaquiéry,
Aimée Papageorgiou, Nicole Pfister,
Clotilde Wuthrich

FONTS : Similar par Or Type
Moore par Elliott Grunewald

ILLUSTRATIONS ET DESSINS
Photographie cover Charlotte Krieger,
Pitch Comment

PUBLICITÉ : pub@cultureenjeu.ch

IMPRIMÉ PAR : Ediprim SA – 2501 Bienne

PARUTION : 4 fois par an, ISSN 1660-7678



ABONNEZ-VOUS!

WWW.CULTUREENJEU.CH
17 ANS D'ARCHIVES, 70 NUMÉROS
+ 800 ARTICLES

20 CHF PAR AN

CULTURE EN « JE » :
LA NÉBULEUSE
ARTISTIQUE
AU TEMPS
DU DÉSARROI

2 4

ÉPREUVES D'ARTISTES
AVEC ROLAND R. FAVRE
ET EVA THEYTAZ

2 1

VIEILLIR :
UN VÉRITABLE DÉFI
POUR LES
FEMMES ARTISTES

1 8

PAULINE JULIER,
ARTISTE,
CINÉASTE,
CHERCHEUSE

1 6



2

CULTURE EN « JE » :
QUAND LA DIRECTRICE
DE L'OFC
BAISSE LE RIDEAU EN
PLEIN ACTE...

4

DANS L'ŒIL
DE PITCH

5

DOSSIER :
LA VIE
D'ARTISTE

7

ARTISTES VISUEL-LE-S
ÉMERGENT-E-S :
QUEL MONDE POSSIBLE
POUR LEUR
FUTURE CARRIÈRE ?

8

PLUS DE LA MOITIÉ
DES ACTEURS-TRICES
CULTUREL-LES SUISSES
GAGNENT MOINS DE
40 000 FRANCS PAR AN

1 0

DANSER
À TOUS PRIX

1 2

ENTRETIEN
AVEC L'ASSOCIATION
VISARTE.GENEVE

1 3

L'ESSENTIELLE
DES RÉSIDENCES
ARTISTIQUES

1 4

EN BREF EN ROMANDIE

CONCERTATION CULTURELLE À GENÈVE

Le 2 septembre, l'Office Cantonal de la Culture et du Sport a présenté le projet de lignes directrices de la politique culturelle cantonale genevoise, fruit d'une consultation de divers acteurs et actrices du milieu culturel lancée au printemps.

Présenté par Cléa Rédalié et Karine Tissot, le Magistrat Thierry Apothéloz ayant été in extremis retenu, le projet se décline autour de quatre missions : le retour du Canton dans le soutien à la création, le renforcement de la coordination et concertation entre les différents acteurs, mais aussi favoriser la transition vers une culture durable et garantir un accès à la culture à toutes et tous.

Des déclarations d'intention ambitieuses donc, mais finalement peu de données chiffrées. Retenons néanmoins que le calendrier est précis : une mise en consultation est prévue entre octobre et décembre, avant une présentation au Conseil d'État puis au Grand Conseil genevois dès février 2022. ■ (ACA)

APPRENDRE À SURVIVRE DANS LA CULTURE

Dès cet automne, le Bureau Culturel Vaud développe son offre de formations et de soutien aux artistes en proposant notamment des ateliers autour des aspects professionnels et administratifs des métiers de la culture. Ce renforcement serviciel, un projet de transformation soutenu par l'État de Vaud, répond à une demande plus accrue des usagers en quête de conseils sur leur statut professionnel, les différents types de contrats, les assurances sociales ou encore l'intermittence. ■ (AP)

Infos & inscriptions :
lebureauculturel.ch

30%

C'est environ la baisse sur la billetterie observée par les directeurs et directrices de théâtres à cette ouverture de saison. Un chiffre que la situation sanitaire expliquerait en grande partie mais qui selon Thierry Luisier, secrétaire général de la FRAS est due également à un changement des habitudes

de consommation. Heureux de retrouver ses salles et ses spectacles, le public prévoit à moins long terme et achète moins d'abonnements de saisons. Cette baisse est bien réelle, même si depuis la levée des limitations de jauges, plusieurs spectacles se sont joués à guichet fermé. ■ (AP)

1/4

du bénéfice net des loteries et paris sportifs résiduel revenant au Canton de Vaud pourra être attribué directement par le Conseil d'État plutôt qu'en passant par les traditionnelles commissions de répartition, malgré les protestations des milieux culturels vaudois, soutenues par le comité de l'association CULTURE ENJEU et relayées dans nos pages (CF. CE1 #67). Lot de consolation : c'est 5% de moins que l'envisageait au départ le projet de loi, et Le Conseil d'État s'est tout de même donné quelques limites, réservant notamment 25% au moins de ce montant à la culture. ■ (AP)

« LEX NETFLIX » : UNE SÉRIE PLEINES DE REBONDISSEMENTS AU PARLEMENT !

Le 16 septembre dernier, la branche du cinéma et de l'audiovisuel suisse a sabré le champagne, et pour cause, le Conseil National venait de se rallier au Conseil des États pour adopter à 119 voix contre 71 la « Lex Netflix », soit une obligation pour les plateformes de streaming et autres diffuseurs audiovisuels en tous genres d'investir 4% de leurs recettes brutes dans l'audiovisuel suisse. La victoire était pourtant loin d'être acquise : le premier passage au National une année plus tôt s'était soldé par une réduction du taux à 1%. Déterminés, les professionnels de tout le pays se sont fortement mobilisés pour informer et convaincre les parlementaires dans l'espoir d'inverser la tendance. Le lobbying a fait son effet, le Conseil des États corrige le tir en juin 2021 et réaffirme les 4%. Ainsi, lors du second passage au Conseil National cet automne, pas moins de 25 élus avaient changé leur vote en faveur des 4%. Le revirement a été le plus important au sein du Centre alémanique (10 voix), suivi du PLR romand (5 voix). Fait remarquable, cinq député-e-s italophones, dont la moitié de la délégation tessinoise, font partie de celles et ceux qui ont changé d'avis. Un seul parlementaire, Frédéric Borloz (PLR, VD) a basculé dans l'autre direction.

L'opposition n'a pourtant pas dit son dernier mot. Un comité référendaire issu du parti pirate et des jeunes partis bourgeois s'est déjà formé et s'est immédiatement mobilisé sur les réseaux sociaux pour récolter des signatures. Il est fort probable donc que le peuple vote sur la « Lex Netflix ». La branche n'a plus qu'à espérer que ses talents de persuasion seront aussi efficaces avec les citoyen-ne-s qu'avec les parlementaires. ■ (AP)

« JE ME RISQUE À CITER DESPROGES : LA CULTURE C'EST COMME UN PARACHUTE, QUAND ON N'EN A PAS, ON S'ÉCRASE »

La Conseillère d'État Cesla Amarelle lors de son discours d'ouverture de la cérémonie de remise des prix de la Fondation vaudoise pour la culture qu'elle préside. 2 octobre 2021 ■ (AP)

Dans une chronique publiée sur son blog tenu dans le quotidien *Le Temps*, Matthieu Béguelin revient sur le départ d'Isabelle Chassot, récemment élue au Conseil des États. L'occasion pour l'acteur et metteur en scène et secrétaire de la FNAAC (Fédération des actrices et acteurs culturels neuchâtelois) d'interroger l'implication et l'écoute des pouvoirs publics à un moment où les milieux culturels se trouvent particulièrement fragilisés.

QUAND LA DIRECTRICE DE L'OFC BAISSÉ LE RIDÉAU EN PLEIN ACTE...

Par Matthieu Béguelin

... ça laisse songeur. Bien sûr, Isabelle Chassot est dans son droit quand elle brigue un maroquin de sénatrice et, bien sûr, on pourra espérer qu'elle l'utilisera à œuvrer au soutien du secteur culturel.

Mais tout de même, alors que la culture a été fortement ballotée par la pandémie, qu'elle a payé un très lourd tribut avec seulement 4 mois ouverts entre mars 2020 et mai 2021, ce départ interroge. L'Office fédérale de la culture s'est en effet retrouvé en première ligne, par la force des choses et contre ses habitudes, dès l'annonce de fermeture des lieux culturels le 13 mars 2020.

Caractéristique du fédéralisme, la politique culturelle est de la compétence des Cantons, quand l'OFC, rattaché à l'Intérieur, se tient assez en retrait, s'occupant des bibliothèques et musées nationaux, du cinéma

mais bien parce qu'il a été décidé de fermer les lieux culturels, l'accès à la culture n'ayant pas été considéré comme essentiel (nous y reviendrons dans un prochain billet). De là, il y a bien un dommage causé aux actrices et acteurs culturels et donc une indemnisation.

INDEMNITÉS LARGEMENT INSUFFISANTES

Or, et c'est un des nœuds du problème, les indemnités décidées sont mal calibrées, ne collant que peu à la réalité de la diversité des modèles économiques ayant cours dans le secteur culturel. Fatalement, cela produit des indemnités qui sont loin (parfois très loin) d'être à la hauteur des pertes subies. Ce constat est

« LES ACTRICES ET ACTEURS CULTURELS NE SE SONT PAS RETROUVÉS DANS DES SITUATIONS PÉRILLEUSES PAR LEUR FAUTE »

conjointement avec les Cantons, de quelques prix et des relations avec les organisations nationales des diverses disciplines. D'ordinaire, l'OFC ne s'exprime vraiment que tous les 4 ans, à l'occasion de la publication du Message sur la politique culturelle.

Mais voilà que la pandémie et son impact sur le secteur culturel ont perturbé le cours tranquille de l'OFC, qui s'est retrouvé en première ligne, comme interlocuteur de la Taskforce Culture¹ et comme force de proposition et de gestion des indemnités. Précisions cela : il s'agit bien d'indemnités et non d'aides. Ce dernier terme est souvent utilisé par paresse, mais il est fort imprécis. Les actrices et acteurs culturels ne se sont pas retrouvés dans des situations périlleuses par leur faute,

valable pour les « entreprises » culturelles comme pour les actrices et acteurs du domaine, ce qui signifie que ni les indemnités pour les structures (lieux culturels, entités de production), ni les aides à la personne (APG, RHT ou aide d'urgence) ne sont suffisantes.

Quand on sait la précarité économique du milieu, on peut imaginer les dégâts à court, moyen et long terme. Pour la seule année 2020, l'OFS constate une diminution de 5% des emplois dans le secteur². Cela représente plus de 15 000 emplois rayés de la carte. Et ça n'est, hélas, qu'un début car, faute de statut, il y a fort à craindre que celles et ceux qui survivent grâce aux aménagements de la Loi sur le chômage auront grand peine à renouveler leurs droits dans les mois à venir.

Cela parce que les deux arrêts qu'a connus le secteur culturel auront des conséquences dans la durée. A l'instar du gel pour les récoltes, ces arrêts ont mis en péril toute la chaîne de production, saturant nombre de saisons à coups de reports, parfois à plus d'un an, de projets alors en cours de travail. Il découle de cette situation qu'il faudra du temps pour que l'on puisse absorber les effets de ces arrêts. Cela parce que le système de subventionnement est presque uniquement basé sur la diffusion des œuvres et non sur le financement du travail leur permettant d'exister.

De la même manière, le programme de soutien, dit de « transformation » fait la part belle aux aspects structurels et numériques, deux éléments qui se marient mal avec l'essence même des arts vivants et avec ce que la culture produit en premier lieu : le lien social.

DÉMISSION DES POUVOIRS PUBLICS ?

Alors que certains mettent beaucoup d'énergie à s'écharper sur le certificat sanitaire, on pourrait ainsi oublier ce qui précède et qui est bien plus dangereux : une réponse étatique largement insuffisante face aux tourments dans lesquels les actrices et acteurs culturels

ont été plongés par décision des autorités. La Taskforce Culture a d'ailleurs rappelé bientôt sur tous les tons³ qu'il y avait urgence à agir et que les indemnités devaient impérativement être renforcées, hélas sans grande écoute de la part des pouvoirs publics fédéraux. Dans un tel contexte, le départ de la Cheffe de l'OFC, alors que ces problèmes persistent, donne l'impression d'illustrer la démission de l'État face à ses obligations.

Reste à espérer que la personne qui succèdera à Mme Chassot aura à cœur d'empoigner ces problèmes et de leur apporter des solutions à la hauteur de l'enjeu : la survie de celles et ceux qui œuvrent à la création et la conservation culturelle dans notre pays et partant, de la possibilité pour le public de retrouver la richesse et la diversité de la production culturelle nationale. ⁴

¹ La Taskforce Culture regroupe 5 organisations faitières, Suisseculture, Suisseculture Sociale, Cultura, Cinesuisse et le Conseil suisse de la musique. En plus de celles-ci, une trentaine d'associations professionnelles participent à ses réflexions.

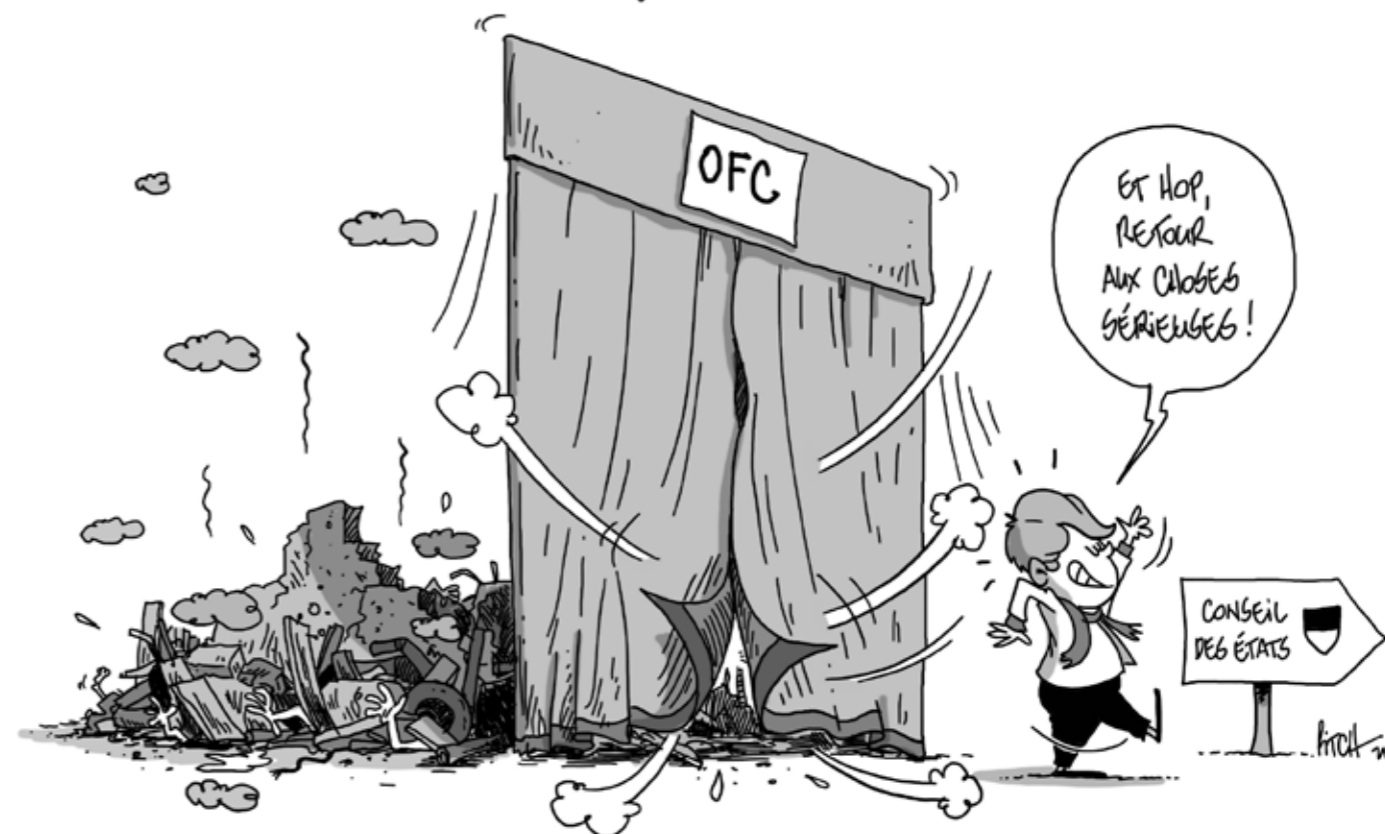
² <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/actualites/quoi-de-neuf/assetdetail.17224094.html>

³ <https://taskforceculture.ch/08-09-2021-cdp-la-taskforce-culture-demande-la-prolongation-de-toutes-les-mesures-de-soutien-et-dindem-nisation-jusqua-la-fin-de-2022-au-moins/>

⁴ Texte publié le 28 septembre 2021 sur <https://blogs.letemps.ch/matthieu-beguelin/>

DANS L'ŒIL DE PITCH

CULTURE, MORNE PLAINE...



**Derrière chaque création audiovisuelle
il y a des femmes et des hommes.
Nous protégeons leurs droits d'auteur.**

Nous favorisons la diffusion de vos œuvres
et assurons une rémunération équitable.



Formech

SSA société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel
Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles
Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suissimage.ch | www.suissimage.ch

DOSSIER



Photo © Charlotte Krieger, objets par Camille Fogu et bijou par Zeida Passini

LA VIE D'ARTISTE

Quelle est la situation des jeunes artistes suisses romand·e·s à la fin de leur formation en arts visuels et quelles sont les conditions de leur émergence sur le marché de l'art contemporain ? Points de vue et témoignages d'une artiste, d'une sociologue, d'une galeriste et d'une curatrice d'expositions.

ARTISTES VISUEL·LE·S ÉMERGENT·E·S : QUEL MONDE POSSIBLE POUR LEUR FUTURE CARRIÈRE ?

Par Clotilde Wuthrich

UNE CARRIÈRE D'ARTISTE ?

D'abord, peut-on seulement parler de carrières d'artistes s'agissant d'arts visuels ? Pour la sociologue valaisanne Isabelle Moroni le mot carrière qui sous-entend une progression linéaire n'est pas forcément adapté aux parcours des artistes qui s'avèrent en fait multiples et plutôt comme « des chemins ponctués d'épreuves ».[□]

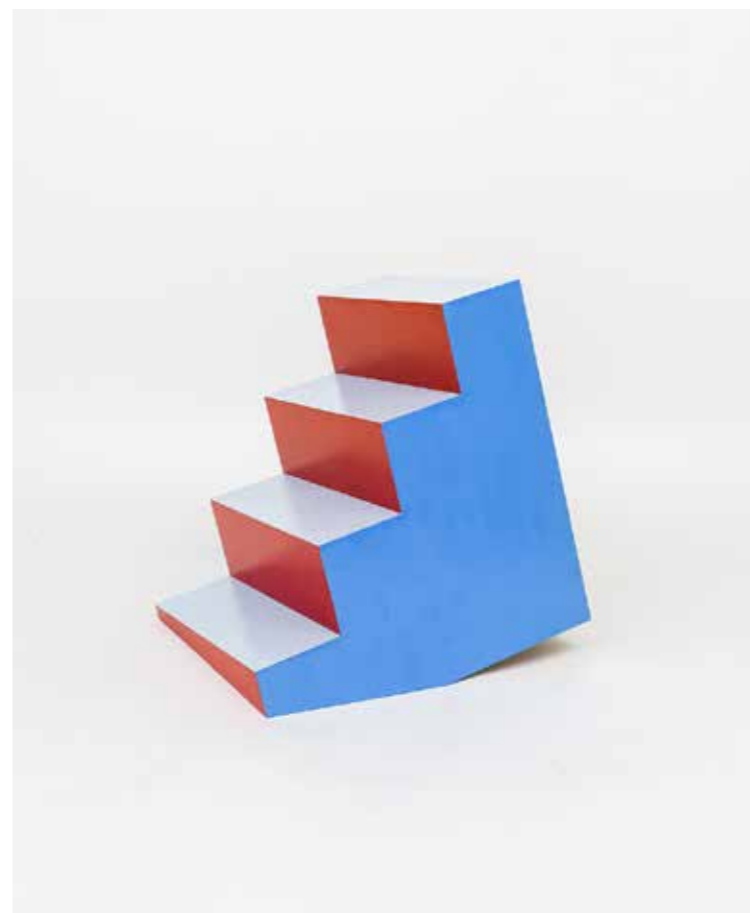
Une seule chose semble être convenue aujourd'hui : pour avoir sa place sur le marché de l'art, la formation dans une haute école est devenue un passage obligé. Parce que bien sûr, l'école est une ressource en termes de socialisation aux codes de l'art légitime du moment, et c'est là aussi qu'on crée son premier réseau professionnel. Mais c'est aussi, en Suisse, une condition pour l'obtention de la plupart des prix, des bourses ou des résidences qui permettent aux artistes émergent·e·s de démarrer leur carrière – osons quand-même le mot – grâce au bénéfice matériel et à la légitimité ainsi obtenue.

ENTRER DANS LE CIRCUIT DE L'ART CONTEMPORAIN. ET Y RESTER

Pour Julie Marmet, curatrice indépendante à Genève, l'enjeu est double : les artistes doivent pouvoir entrer dans le circuit, mais aussi tenir sur la longueur. Mais les hautes écoles, d'abord, ne leur permettent pas d'avoir une représentation suffisamment concrète de leur futur



Galerie Fabienne Levy, *Space Invasion*, 2020, © Neige Sanchez, courtesy of the Artists and Fabienne Levy



Emma Rssx, *You Know The Colour Is Up There But You Keep Taking The Wrong Stairs Up (Three)*

métier – avec ses codes, ses droits, ses politiques et son administration – et de s'y préparer. Cette quasi absence de formation professionnelle alimente l'image romantique de l'artiste tout·e à son œuvre et loin des contingences matérielles, qui ne correspond pas à la réalité du métier d'artiste devenu une activité autoentrepreneuriale à part entière. Pour opérer un changement de paradigme nécessaire, il s'agit pour commencer, de détabouiser l'argent et aussi la réussite dans un milieu où, en Suisse, le système des bourses et des prix instaure une compétition perpétuelle entre pairs. Ensuite, toujours selon Julie Marmet, un obstacle supplémentaire se présente aux artistes professionnel·le·s : ils et elles ne bénéficient encore à ce jour d'aucun statut professionnel en Suisse, et ne sont pas rémunéré·e·s, ce qui les engage souvent dans une pluriactivité qui met parfois en danger la pérennité de leur pratique artistique.

Ainsi, nous dit Isabelle Moroni, le parcours d'artiste – souvent solitaire – est une recherche de ressources permanente et donc épuisante, avec une vision de l'avenir à très court terme, et des ressources qui se tarissent en milieu de carrière. Beaucoup quittent alors le métier, des femmes souvent quand elles font le choix d'avoir des enfants. Pour l'artiste Emma Rssx, fraîchement diplômée de la HEAD, une carrière d'artiste nécessite en effet une adaptation des femmes, supplémentaire et constante, à un monde encore régit par des codes patriarcaux. Pour exemple, si la mobilité constitue l'un des facteurs de réussite pour les artistes professionnel·le·s, alors les artistes mères sont éloignées malgré elles du marché quand elles se voient refuser la compagnie d'un enfant lors d'une résidence à l'étranger.

UN MONDE POSSIBLE POUR LES CARRIÈRES D'ARTISTES VISUEL·LE·S ?

A sa sortie de formation, Emma Rssx doit faire face à la disparition de toutes les ressources qui lui étaient offertes ou qu'elle avait développées jusqu'ici : son réseau, l'atelier permettant des visites, un lieu d'exposition... Elle identifie rapidement la nécessité d'être représentée par une galerie afin de pouvoir vivre de son travail. Mais rares sont les lieux d'exposition à but lucratif qui accompagnent et forment les jeunes artistes. C'est le cas de la Galerie Fabienne Levy à Lausanne qui vernit cette année la deuxième édition de *Space Invasion*, une exposition collective dont le but est « d'ouvrir l'entonnoir de l'art contemporain »[□] en donnant la possibilité à une quinzaine d'étudiant·e·s ou jeunes diplômé·e·s de différentes filières, de réaliser un projet autour d'une thématique, par le biais d'un appel à projets à une échelle nationale. Pour Fabienne Levy, le but est que les jeunes artistes puissent apprendre très concrètement à s'exposer en bénéficiant du conseil de professionnel·le·s à chaque étape : définir un projet, réaliser un accrochage en dialogue avec d'autres artistes, s'initier aux prix et à la vente, présenter publiquement leur travail au vernissage et élargir leur réseau en bénéficiant du carnet d'adresses de la galerie. De plus, chaque artiste

reçoit une aide à la production puis la totalité du bénéfice de ses ventes lui revient.

S'agissant de rémunération, Julie Marmet observe un changement de paradigme depuis ces cinq dernières années. Diverses recommandations et autres barèmes pour la rémunération des artistes sont apparus, liés à l'intensification de la mobilisation de divers collectifs (voir l'entretien en page 13) mais rien de systématique ni d'harmonisé à l'échelle nationale. Autre nécessité selon elle : multiplier et professionnaliser les espaces d'art indépendants qui contribuent fortement à dynamiser la scène de l'art en permettant aux artistes qui n'ont pas encore accès aux galeries et aux musées, de s'inscrire dans une communauté et d'entamer des expériences concrètes. Un soutien plus grand de ces structures par les politiques culturelles s'avère alors nécessaire, par exemple par l'allocation de fonds, croissant proportionnellement à leur ancienneté. Quant à Fabienne Levy, à la faveur d'une meilleure émergence des artistes régionaux sur la scène de l'art, elle souhaite aussi voir naître un centre d'art – l'équivalent d'une *Kunsthalle*, attendu depuis longtemps à Lausanne – ainsi que des programmes de facilitation pour le lancement de carrière des jeunes artistes à l'issue de leur cursus, conçus par les hautes écoles suisses en partenariat avec celles de l'étranger. □

□ *Parcours d'artistes, chemin d'épreuves... Étude exploratoire portant sur les parcours professionnels de 28 artistes actifs sur le territoire valaisan*, par Isabelle Moroni et Jeanne-Marie Chabloz, Cahiers de l'Observatoire de la Culture – Valais, Janvier 2014.

□ *Space Invasion II*, exposition collective avec des œuvres de Cesar Axel, Stefano Baldini, Filippo Bisagni, Tudor Ciurescu, Katia Leonelli, Peilian Li, Ines Maestre, Mindaugas Matulis, Alexei Monney, Valentina Parati, Leonardo Pellicano, Emma Rssx, Vanessa Udriot, Mayara Yamada. Du 29 octobre au 20 novembre 2021, Galerie Fabienne Levy à Lausanne : www.spaceinvasion.ch

Pour la troisième fois depuis 2006, Suisseculture Sociale a examiné la situation des revenus des acteurs et actrices culturel·le·s professionnel·le·s en Suisse ce printemps. En 2016, 50% des travailleurs culturels gagnaient au maximum 40 000 francs par an, ou moins ; en 2021, la nombre s'est élevé à 60% ; et les chiffres ne tiennent pas encore compte des effets de la crise du COVID-19, qui a bouleversé la situation financière du secteur culturel. On constate aussi que la sécurité sociale des actrices et acteurs culturels en Suisse reste insuffisante à la retraite ou en cas de perte de gain.

PLUS DE LA MOITIÉ DES ACTEURS-TRICES CULTUREL·LES SUISSES GAGNENT MOINS DE 40 000 FRANCS PAR AN

Nicole Pfister Fetz, présidente, et Etrit Hasler, secrétaire général de Suisseculture Sociale

L'organisation faitière Suisseculture Sociale qui regroupe des associations culturelles professionnelles est fondée en 1999 pour gérer un fonds social et pour s'engager par ailleurs pour améliorer constamment la sécurité sociale des acteurs et actrices culturel·le·s professionnel·le·s. Ces nombreuses années d'expérience dans ces domaines ont conduit au mandat par la Confédération pour assurer l'aide d'urgence depuis avril 2020, conformément à la loi COVID-19, pour laquelle elle est particulièrement connue aujourd'hui.

Malheureusement, les évaluations statistiques dans le secteur culturel sont rares. C'est pourquoi Suisseculture Sociale a lancé une première enquête sur les revenus et la sécurité sociale des acteurs et actrices culturel·le·s de la branche en 2006, puis une seconde en 2016. Les deux enquêtes sont arrivées à la conclusion que la sécurité sociale des acteurs et actrices culturel·le·s en Suisse présente d'énormes lacunes : d'une part, leur revenu potentiel est bien inférieur à la moyenne suisse ; d'autre part, ni leur prévoyance vieillesse ni leur couverture sociale en cas de perte de revenu ne sont suffisantes.

Fig. 1: Le revenu annuel des acteur·ices culturel·les avant la crise COVID-19

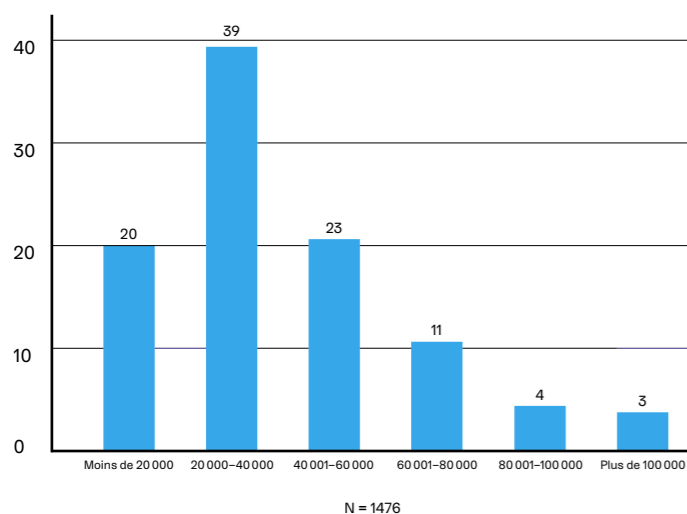
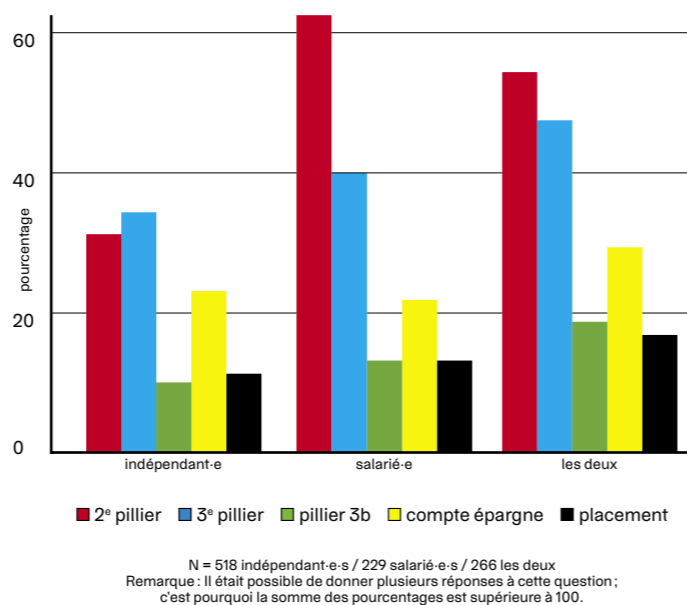


Fig. 2: Prévoyance vieillesse



Les résultats de l'enquête 2021 menée par le bureau d'études Ecoplan donnent à réfléchir : la situation des revenus des acteurs et actrices culturel·le·s en Suisse s'est sensiblement aggravée depuis la précédente étude. La proportion de personnes du domaine qui gagnent au maximum un revenu de 40 000 francs par an (dans et hors du secteur culturel) pour une durée de travail moyenne hebdomadaire de 45 heures a augmenté, passant de 50% à 59%.

Une fois de plus, il est évident que les acteurs et actrices culturel·le·s bénéficient d'une couverture sociale vieillesse et perte de gain pour cause de maladie ou d'accident tout à fait insuffisante : seuls 69% des actrices et acteurs culturels indépendants cotisent à l'AVS ; en ce qui concerne les intermittents, ce pourcentage n'est que de 86% – non pas parce que ces personnes ne déclarent pas leur revenu, mais parce que les procédures comptables des cotisations de sécurité sociale ne sont pas adaptées à la situation des personnes changeant fréquemment d'employeur et/ou multipliant les petits emplois.

Ces vingt dernières années, la Confédération a cherché à combler les lacunes en matière de retraite des actrices et acteurs culturels en mettant en place des caisses de pensions spécialisées pour le domaine de la culture ; on voit cependant que cela n'améliore guère la situation d'une grande partie d'entre eux. Certes, une caisse de retraite volontaire est disponible ; mais dans la plupart des cas, les acteurs et actrices culturel·le·s ne sont pas en mesure de cotiser suffisamment pour s'assurer une existence décente à l'âge de la retraite. Par conséquent, la plupart d'entre eux restent dépendants des prestations complémentaires. Dans ce contexte, Suisseculture Sociale s'engagera désormais

tout particulièrement pour que les réformes nécessaires dans le domaine de la sécurité sociale en Suisse soient apportées. Le fait est que ces préoccupations ne touchent pas seulement la culture. De plus en plus, des formes de travail atypiques ou hybrides apparaissent également dans d'autres secteurs, que ce soit dans le monde du travail numérique ou dans l'économie de plateformes. Mais les acteurs et actrices culturel·le·s travaillent dans ces conditions précaires depuis des décennies, si bien que les effets de leur précarisation sont déjà visibles aujourd'hui. C'est donc surtout l'exemple de la culture qui montrera si le système social suisse sera en mesure de relever les défis de l'avenir. ■

ENTRETIEN AVEC NICOLE PFISTER, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION SUISECULTURE SOCIALE

Propos recueillis par Aimée Papageorgiou

L'association œuvre depuis plus de 20 ans pour améliorer la sécurité sociale et les conditions des artistes mais nombreux·ses sont les acteurs et actrices culturel·le·s à ne l'avoir découvert qu'au moment de la crise du COVID-19. Quel impact a eu cette mobilisation dans l'urgence sur la structure de Suisseculture Sociale ?

Jusqu'à maintenant Suisseculture Sociale fonctionnait comme la « petite sœur » de Suisseculture, qui est elle l'organisation faitière des associations professionnelles d'artistes, des médias et des sociétés de droits d'auteur. Nous avons un secrétaire général engagé à 20% qui traitait en moyenne entre 30 et 40 demandes de soutien par année. Juste avant l'annonce du premier lockdown en mars 2020, je reçois un téléphone de la Confédération qui m'informe qu'une aide d'urgence pour la culture est prévue et me demande si on peut mettre cela en place. On parle à ce moment-là de CHF 20 000 000 à distribuer. En comparaison, le fonds social dont disposait Suisseculture sociale jusqu'à maintenant était de CHF 300 000 environ. En quelques jours nous avons élaboré les outils informatiques et le 6 avril le nouveau portail, qui fonctionne encore aujourd'hui, était en ligne. Ce qui devait au départ ne durer que deux mois s'est ensuite prolongé à septembre, entre temps il y'a eu la loi COVID-19 puis on parle aujourd'hui de pouvoir faire prolonger les aides. Pour assurer cette maintenance, Suisseculture Sociale a dû ajuster son système continuellement et déployer ses ressources pour regrouper aujourd'hui une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices et un secrétaire général à 100%.

Avez-vous l'impression de mieux percevoir le tissu culturel aujourd'hui ?

Beaucoup d'artistes n'étaient pas dans notre « radar » car ils ne touchaient jusqu'à maintenant ni aides ni subventions et n'étaient pas membres d'associations

professionnelles. De la même façon que la précarité s'est d'autant plus révélée, nous avons découvert une certaine richesse de l'étendue du milieu culturel. Cela nous a poussé à élargir la notion d'acteur culturel, conjointement avec les cantons, la Confédération et Pro Helvetia. La complexité du statut d'artiste ou d'acteur culturel est un aspect sur lequel la Taskforce Culture a notamment beaucoup insisté afin que les personnes qui travaillent dans la culture puissent être pris en compte dans les mesures d'aide.

Quelles sont les perspectives sur lesquelles se penche Suisseculture Sociale après le COVID-19 ?

Après le « choc » des résultats de la dernière étude que nous avons lancé, il s'agit surtout dans un moment historique comme celui que nous vivons, de saisir cette opportunité politique pour continuer notre travail d'amélioration de la sécurité sociale et des conditions des travailleurs et travailleuses de la culture. D'une part, en maintenant bien sûr le fonds social qui reste indispensable et que nous cherchons toujours à augmenter notamment par l'apport de dons qui nous ont été fait de la part de fondations et de personnes privées. De l'autre, en travaillant sur une meilleure cartographie du secteur culturel. Ce sondage sur les revenus nous a servi de base statistique pour engager les discussions avec les politiques que nous avons d'ailleurs déjà commencées. Cette crise a permis de lever le voile sur la fragilité du système social en particulier pour les travailleuses et travailleurs « atypiques » et ce, non seulement dans le secteur culturel. La culture pourrait en quelque sorte servir de « projet pilote » pour mieux comprendre les nouvelles professions qui font face à cette précarité. Aujourd'hui nous avons une meilleure expérience et connaissance des profils et des situations sociales des travailleurs et travailleuses de la culture qui gagnent à être partagées pour une amélioration globale du système de sécurité social. ■

La danse est un métier à part entière depuis 2009 avec l'entrée en vigueur de cursus certifiants, cependant les danseur·se·s restent un pas derrière les comédien·ne·s concernant leurs conditions de travail.

DANSER À TOUS PRIX

Par Corinne Jaquiéry

Est-ce parce que c'est leur corps qui parle avant tout que les danseur·se·s ont mis plus de temps à se faire entendre pour réclamer des conditions de travail correctes et des salaires convenables ?

Serrer les dents et travailler leur corps, c'est ce qu'on leur demandait et les danseur·se·s n'ont jamais rechigné à la tâche. Les salaires misérables qui leur étaient dévolus sont d'autant plus incompréhensibles. Aujourd'hui les choses bougent, mais même contemporaine, la danse garde des traces d'un passé qui mettait la discipline des corps et des esprits au premier plan. Après les scandales sur fond de maltraitements et d'abus sexuels qui ont entachés plusieurs compagnies romandes, la danse s'ébroue et part au combat.

« Nous sommes dans l'insalubrité pécuniaire, mais la liberté que m'offre cette profession m'est essentielle », souligne Bastien Hippocrate, danseur, performeur et chorégraphe neuchâtelois. « Je viens de terminer La Manufacture où on ne nous cache pas cette réalité tout en nous donnant des outils pour pouvoir monter un spectacle. »

À Genève, les RP (Rencontres Professionnelles de Danse) militent pour que l'ensemble des acteurs·trices culturel·le·s et artistiques qui participent directement ou indirectement à l'emploi et à la professionnalisation des danseurs·e·s, puissent agir selon une référence commune avec des minima salariaux bruts et une liste de recommandations soutenues

par les organisations SSRS (Syndicat Suisse Romand du Spectacle), AVDC (Association Vaudoise de Danse Contemporaine) et Danse Suisse. Par exemple, les titulaires d'un CFC ou issus de formations jugées équivalentes devraient toucher CHF 4 500, puis CHF 5 000 s'ils détiennent un Bachelor avec une augmentation graduelle calculée selon les années d'expériences.

« Il y a des réalités différentes selon les régions linguistiques. Nous sommes plus revendicateurs en Suisse romande », relève Jasmine Morand, chorégraphe

et danseuse et vice-président de l'AVDC. « La danse a longtemps été considérée comme plutôt féminine ce qui a joué en notre défaveur au niveau de salaires. »

Patrick Mangold, président de l'AVDC, danseur, chorégraphe et juriste lausannois conseille toujours aux jeunes danseurs·e·s de créer leur propre structure pour accompagner leurs projets personnels, mais aussi pour passer des contrats de coproduction. « Faut-il un statut spécial pour les artistes comme le statut d'intermittent en France ? Je n'en suis pas sûr car on s'en approche déjà en Suisse avec le chômage. Pour moi ce sont plutôt les conditions de travail et de salaire qui doivent être prises en considération. »

Il est difficile d'éradiquer la précarité dans le domaine des arts vivants, mais il est peut-être possible de la prévenir en renforçant toute la chaîne de production de spectacles. C'est l'une des solutions envisagées dans une « Analyse des dispositifs de soutien à la scène indépendante ». Réalisée dans le canton de Vaud par Aline Delacretaz, cette analyse peut être extrapolée aux autres régions de Suisse. Elle se termine avec une proposition claire : « Soit reconnaître un statut d'intermittent du spectacle, soit changer radicalement la politique de soutien aux arts en éliminant l'indépendance ». Il s'agirait en tous les cas de repenser l'indépendance, sinon en soi, du moins telle qu'elle existe actuellement et de réfléchir en termes

et de durabilité sociale et économique. ■

- https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/serac/fichiers_pdf/Arts_de_la_scene_Analyse_des_dispositifs_de_soutien_a_la_scene_independante_Aline_Delacretaz_aout_2020_.pdf
- <http://www.rp-geneve.ch/sections/dossier-1>
- Revers, Patrick Mangold, Vortex UNIL, du 10 au 12 décembre. <https://wp.unil.ch/grangededorigny/%C3%A9v%C3%A8nement/revers/>
- Jasmine Morand, lauréate du Prix spectacle suisse de danse 2020 avec « Lumen ».
- <https://prototype-status.ch/>
- Bastien Hippocrate Lausanne, festival Les Urbaines, 3-5 décembre. www.urbaines.ch



La Manufacture, travail de Bachelor : Bastien Hippocrate
photo © Gregory Batardon

En Suisse aujourd'hui, une très large majorité d'artistes visuels·x·les n'ont aucun statut juridique et ne sont pas rémunérés·x·es pour leur travail. Si des prises de conscience et des changements sont apparus ici et là depuis quelques années par exemple sous la forme de recommandations, aucune application harmonisée n'existe encore à l'échelle nationale. La crise sanitaire a servi de vrai révélateur de cette précarité du travail des artistes qui précède la crise et qu'il faut aujourd'hui absolument éradiquer. Entretien avec les membres du comité de Visarte.Genève, l'association professionnelle des artistes visuels·les·x qui œuvre pour un vrai changement de paradigme au sein du champ de l'art contemporain.

Par Clotilde Wuthrich

ENTRETIEN AVEC L'ASSOCIATION VISARTE.GENÈVE

Qui est Visarte.Genève ? Quelle est votre mission et quels types d'actions réalisez-vous ?

Visarte.Genève : Visarte est l'association professionnelle des artistes visuels·x·les en Suisse. Au niveau national, Visarte a pour vocation principale de soutenir et défendre ses membres sur le plan social, politique, économique et juridique. Au niveau cantonal, Visarte.Genève s'engage par sa réorganisation récente à défendre les droits des artistes, à les soutenir dans leurs démarches et besoins et à collaborer avec ses membres à l'étude et l'application des changements structurels, en concertation avec les autorités. En septembre 2021, Visarte.Genève est composé de 228 membres et le comité actif est composé de 10 personnes, toutes artistes et/ou curatrices. Pour atteindre ses buts, le comité de Visarte.Genève travaille actuellement à l'établissement de partenariats, afin d'offrir aux membres un encadrement du travail artistique professionnel, notamment sous la forme de permanences administratives, de conseil juridique et fiscal et de formations.

Quel état des lieux pouvez-vous faire du statut et de la rémunération des artistes à Genève et en Suisse et qu'est ce que les effets de la pandémie ont amené de nouveau dans ce champ ?

V.G. : En janvier 2020, une enquête menée par les collectifs G.A.R.A.GE, Lab-of-Arts, RosaBrux et Hélène Mariéthoz[□] a mis en évidence que beaucoup d'artistes n'ont toujours aucun statut juridique, qu'ils·iels·elles ne sont pas assez rémunérés·x·es – voire pas du tout – et que pour une très large majorité, il est impossible de vivre du seul revenu artistique. Durant la crise sanitaire, les acteurs·x·trices culturels·x·les ont ainsi été davantage précarisés·x·es, principalement en raison de l'absence d'un statut encadrant leur travail et leur permettant d'être indemnisés·x·es correctement. Toutefois, la pandémie a permis de rendre largement visible l'absence de ces mécanismes de protection. Les autorités

ont ainsi été alarmées par la précarité du travail des artistes, préexistante à la situation COVID mais également persistante et future, en termes de protection sociale et de retraite. De plus, en annulant les moments de présentation et de représentation du travail des artistes, la pandémie n'a fait que rendre plus claire la nécessité de trouver des moyens de financer également le travail non productif des travailleurs·x·ses culturels·x·les.

Et pour le futur : quels sont vos projets et vos alliés·e·s ? Qu'est ce qui doit encore être fait selon vous ?

V.G. : Visarte.Genève a pour ambition de devenir une plateforme de services et de mutation économique et sociale pour ses membres. Visarte.Genève poursuit ainsi ses objectifs de transformation structurelle des conditions de travail des artistes en étroite collaboration avec les services culturels municipaux et cantonaux, ainsi qu'avec d'autres collectifs professionnels (G.A.R.A.GE, Lab-of-Arts, etc.), sous la forme de mandats réalisés de manière collégiale. Visarte.Genève s'engage à collaborer avec les structures qui rencontreront un bénéfice non seulement d'image mais aussi d'allègement de la charge administrative par une meilleure information et formation des artistes. Dans un futur proche, les objectifs à atteindre sont la rémunération systématique des travailleurs·x·ses culturels·x·les des arts visuels qui doit nécessairement s'accompagner de la définition de leur statut, ainsi que l'harmonisation des pratiques administratives qui permettra la nécessaire professionnalisation des artistes. Plus globalement, c'est un véritable changement de paradigme qui doit s'opérer au sein de la scène de l'art contemporain : les artistes ne sont pas au service des institutions mais doivent être considérés·x·es comme de véritables partenaires de création. ■

www.visarte-geneve.ch

□ Enquête sur les conditions de travail des artistes à Genève par Rosa Brux, GARA.GE, Hélène Mariéthoz, et Lab-of-Arts, juillet 2020.

L'ESSENTIELLE PROMESSE DES RÉSIDENCES ARTISTIQUES

Par Corinne Jaquiéry

Laboratoire indispensable à la recherche artistique propice à la créativité, la résidence d'artiste évolue aujourd'hui selon des enjeux et impératifs sociétaux.



La Becque, photo: © Roger Frei

Central pour le développement de l'art et de la culture, le rôle de la résidence artistique est protéiforme et évolue au fil du temps et des disciplines. Sa fonction a pris d'autres couleurs pendant le semi-confinement, même si la plupart du temps, la résidence artistique reste cette parenthèse bienvenue et souvent fertile dans la vie d'un-e artiste.

Au plus fort de la pandémie, des lieux culturels fermés ont été transformés en résidence d'artistes ou des résidences ont été rémunérées comme des spectacles. À Genève, l'Hospice général – service de l'aide sociale – a même ouvert les portes de ses structures aux artistes précarisé-e-s par la crise sanitaire. Le projet « Résidences croisées » invite les artistes sélectionné-e-s à s'inspirer des réalités des bénéficiaires de l'institution pour créer une œuvre. Une action en forme de soutien aux artistes précarisé-e-s, mais aussi un moyen d'utiliser l'art comme vecteur de lien social. La résidence permet donc la rencontre des artistes avec un lieu, une population donnée et d'autres disciplines pouvant inspirer un renouvellement des formes de sa créativité.

LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE DÉCLINÉE À L'ENVIE

Mise en oeuvre par des mécènes ou par des structures politiques, la résidence artistique peut être prestigieuse. Comme celle de l'Institut suisse de Rome qui accueille

des chercheurs-euses et artistes suisses. L'écrivain, dramaturge et scénariste Antoine Jaccoud y a séjourné. « J'aime partir. Pour moi une résidence artistique est une manière de quitter le quotidien. De trouver l'inspiration en marchant tout en découvrant un lieu. L'Institut est d'une grande beauté et j'y ai bien travaillé. » En revanche, accueilli à Venise en 2019, au temps où les touristes n'étaient pas retenus par le COVID, l'auteur n'a pas trouvé l'inspiration malgré la splendeur de la ville, tant il se « heurtait à la foule à chaque pas. »

Ouverte seulement depuis trois ans, La Becque, résidence d'artistes située sur les bords du Léman près de Vevey, porte une attention particulière aux projets artistiques explorant des thèmes liés à la nature, à l'environnement et à la technologie. « Pour une résidence qui bénéficie d'une bonne réputation – cela semble être le cas pour la nôtre, dont le nom semble déjà être bien connu après tout juste trois ans d'activités – un séjour en son sein peut avoir un effet positif de validation dans le curriculum d'un artiste », souligne son directeur Luc Meier. D'autres résidences sont inscrites dans des bâtiments qui leur sont entièrement dédiés. En Suisse romande, la Ferme Asile à Sion ou la Fondation Jan Michalski à Montricher reçoivent plasticien-e-s ou écrivain-e-s.

RÉSIDER EN VILLES

L'année prochaine, 71 artistes sélectionné-e-s par Pro Helvetia vont passer jusqu'à trois mois dans un endroit privilégié en Suisse et à l'étranger. Pour la fondation nationale le but est de stimuler le réseautage culturel en Suisse et dans le monde entier et de promouvoir la création artistique suisse. La Conférence des villes en matière culturelle (CVC), qui représente une trentaine de cités helvétiques, propose elle aussi des ateliers d'artistes au Caire (Egypte), à Gênes (Italie), à Buenos Aires (Argentine) et à Belgrade (Serbie). Choisi-e-s par les villes membres, des artistes en bénéficient à tour de rôle pendant plusieurs mois soutenus par une bourse.

Mais une résidence d'artiste peut aussi être très locale avec des ateliers d'artistes proposés par une commune ou une ville comme La Chaux-de-Fonds, Yverdon ou Fribourg. La capitale du district de la Sarine dispose même d'une #kulturregieculturelle qui a pour objectif principal de faciliter l'occupation temporaire de locaux vides par des acteurs-trices culturels-les. Cette « régie » propose également un soutien administratif, technique et promotionnel ou financier. A souligner qu'aujourd'hui, une tendance des politiques culturelles est aussi d'ouvrir des espaces de répétitions ou de créations pour pallier le manque d'aides financières ou pour inscrire l'art dans un territoire démuné de lieux culturels.

Les formats de résidences sont donc multiples et diversifiés. Il s'agit notamment de préparer la création d'un spectacle, sans obligation de production, ou de résidence sous le format d'artiste associé-e à un théâtre avec une collaboration à long terme et plusieurs spectacles présentés dans le lieu. C'est le cas de Muriel Imbach, artiste associée à l'Usine à Gaz, nouvelle moulture de Nyon. La metteuse en scène vaudoise consacre sa recherche artistique au jeune public. Formée à la philosophie pour les enfants, elle irrigue ses créations des réflexions entendues lors de discussions et d'ateliers organisés dans des classes. « C'est une responsabilité d'accompagner l'ouverture de cette nouvelle maison pour le jeune public, mais c'est aussi enthousiasmant et apaisant dans le sens de pouvoir travailler sur le long

terme (3 ans) et de disposer d'espace de répétitions ce qui est parfois problématique pour les artistes. » Karine Grasset, directrice de l'Usine à Gaz se félicite d'inaugurer la notion d'artiste associée dans son lieu avec Muriel Imbach. « Nous serons, je pense le premier théâtre à avoir une artiste associée liée au jeune public. Ce sera son port d'attache et de dialogue. Avoir une artiste associée, c'est aussi la rendre plus solide en améliorant ses conditions de travail. »

Émergent-e-s ou confirmé-e-s, les créatrices et créateurs ont besoin de temps et d'espaces pour faire naître leurs œuvres. Marie Ducaté, artiste plasticienne d'origine marseillaise affirme d'ailleurs que la résidence est à tout âge précieuse, en distinguant deux temps : « Quand on est jeune, c'est un défi : cela oblige à se dépasser, et on tisse des réseaux. Plus tard on élargit son propos, on passe d'autres frontières (artistiques) on renforce sa notoriété et les chances d'exposer, de vendre. Actuellement, les artistes sont nombreux-ses et de grande qualité, il faut se confronter, évoluer, avancer et surprendre, et faire des résidences est propice à cette émulation positive, plus encore quand on vieillit. »

- La résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques. DGCA/SICA 2019
- Parcours d'artistes, chemin d'épreuves... Isabelle Moroni. Cahiers de l'Observatoire de la culture, 2013.



PAULINE JULIER, ARTISTE, CINÉASTE, CHERCHEUSE

Propos recueillis par Florence Grivel

Dans une carrière artistique, les prix fonctionneraient-ils comme des accélérateurs de liens et de possibles ? Ou serait-ce plutôt un ensemble d'éléments qui fait que le parcours de l'artiste suit son cours, entre intuition, recherches, rencontres, audace et ténacité ? Rencontre avec Pauline Julier, lauréate du « Swiss Art Awards » 2021, une artiste cinéaste chercheuse qui a le vent en poupe.

A quel moment te diriges-tu vers la photo, pour quelles raisons ?

À l'époque, en 2002, je sors de science po, j'ai envie de changer le monde, de me diriger vers l'humanitaire. Je pars au Guatemala m'occuper d'enfants des rues. Inutile de dire que sur place entre mes idéaux et la vraie vie, c'est la claque monumentale. Face à ce désarroi, je me découvre créative, je commence à prendre des photos des enfants, je dessine avec eux.

Je ramène une série en Suisse, et je fais ma première expo dans un bar associatif, à Annecy. Je suis dans la veine de la photo humaniste, capter l'instant présent dans des portraits d'enfants en N/B.

J'ai alors 22 ans et je me demande ce que je vais bien pouvoir faire. Je pars à Arles en week-end ; je passe devant l'école de photo, qui aujourd'hui n'est plus située au même endroit, et je vois ce bâtiment ancien sublime, cette cour de l'école, cet arbre au centre. C'est comme une évidence, c'est là que je veux être. Pour accéder à cette haute école, il faut passer un concours, un grand oral.

Je suis prise, et je m'inscris en photo reportage-documentaire, toujours avec cette envie de changer le monde. Je déchante assez vite, je dévie et je commence à de plus en plus m'intéresser à l'image animée, au cinéma. La vidéo me semble l'outil le mieux adapté pour mes envies.

À l'époque, à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles, on est dans le mood : la photo pour la photo ; moi pour aller vers ce que je pressens, je vais défendre et renforcer le département vidéo et en réalité, pendant ces années d'école je n'ai jamais fait de photo.

Des personnages inspirants pendant ce cursus ?

Susan Sontag, pour un certain militantisme, Depardon, pour la dimension personnelle qu'il active dans tous ses travaux, Chantal Ackerman, une révélation. James Benning, cinéaste américain pour ses plans fixes contemplatifs.

Deux professeurs aussi à Arles : Arno Claass et Christian Milovanoff, deux photographes qui allient poétique et politique.

Quelles portes cette école t'ouvre-t-elle ?

Le stemple de l'école donne une assise, il permet d'avoir accès à des gens plus facilement, on peut profiter d'un réseau. Je reviens à Genève, Paris ne me tente pas. Je travaille au Centre St Gervais à la caisse, j'ai 26 ans, je suis à deux pas du Centre pour l'image contemporaine.

J'ai accès à toutes les vidéos du centre, je visionne tout.

Premier film amorce de ta carrière ?

En 2010, je sors mon premier film, Noé. C'est à ce moment-là que je fais mes premières demandes d'argent, je tourne en Norvège, à Svalbard où se trouve le Svalbard Global Seed Vault, une banque de graines gardée sous permafrost appartenant à Monsanto (!), je tiens déjà mes thèmes : le pouvoir, le politique, l'environnement, le paysage, l'apparition et la disparition.

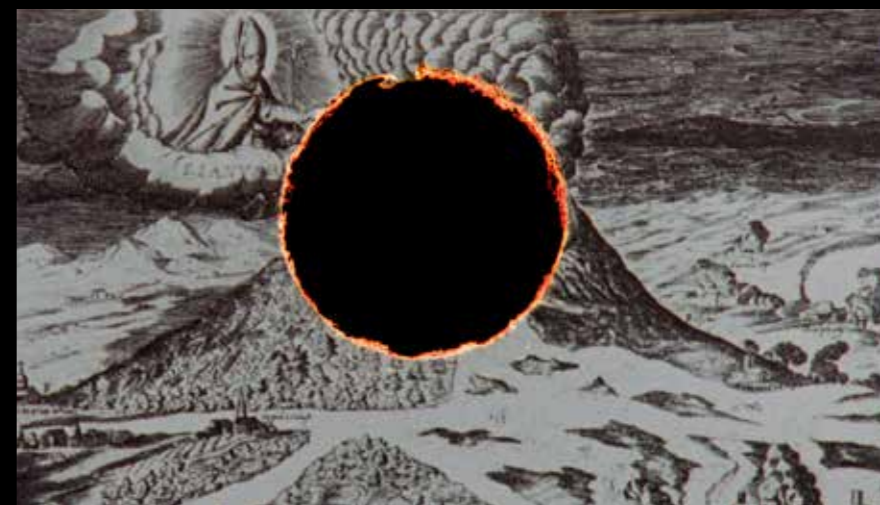
À partir de là tout s'enchaîne.

Je reçois le Prix d'art fédéral en 2010 (aujourd'hui Swiss Art Awards) et le Prix Mobilière. Mon film est montré un peu partout, dans des festivals comme « Hors pistes » à Pompidou, aux rencontres paris-berlin-madrid, à Visions du Réel. Je peux exister dans ce croisement art et cinéma.

Les prix, quelles portes ça ouvre ou ferme ?

Ça met toujours un peu la pression, le sentiment de devoir choisir entre les milieux. Art ou cinéma ?

Tout en préparant un nouveau film sur la disparition climatique, je tombe enceinte. Puis, toute jeune mère, je m'inscris à SPEAP (à Science-Po Paris



Naturales historiae, 2020, © Pauline Julier



Naturales historiae, 2020, © Pauline Julier

(Master d'expérimentation en Arts Politiques), je passe deux jours par semaine à Paris suivre des cours.

Rencontre déterminante avec Bruno Latour, voir le monde depuis où il le voit m'intéresse.

Avec le Speap en poche, plus facile aussi d'avoir accès à des personnes souvent difficilement accessibles, je me lance dans l'aventure de « Naturales historiae », une expo, un livre et un film ; expo qui tournera et sera montrée au Centre culturel suisse de Paris, une très bonne carte de visite pour la suite, un bon lieu de diffusion.

Tes actualités ?

Un film « Way Beyond » qui sort en salles fin 2021 ou début 2022 (Sister Distribution), « Des Natures » une exposition dès février 2022 à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et à la Ferme des Tilleuls à Renens.

Une projection/discussions autour de mes films au Grand Théâtre de Genève le 21 octobre. ■

« LA VIDÉO ME SEMBLE L'OUTIL LE MIEUX ADAPTÉ POUR MES ENVIES. »

PAULINE JULIER

Pauline Julier est née en 1981 à Genève où elle travaille et vit. Diplômée en 2002 de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles jusqu'en 2007. Depuis, artiste et cinéaste, son travail artistique mêlant recherches scientifiques, plastiques, humanistes est exposé à l'international.



Way Beyond, hiver 2021-2022, Sister Distribution

Dans une société fondée sur une logique patriarcale, être artiste n'implique pas les mêmes enjeux pour les hommes et les femmes. La question du vieillissement social est particulièrement genrée, et se pose plus rapidement chez les femmes que chez les hommes.

VIEILLIR : UN VÉRITABLE DÉFI POUR LES FEMMES ARTISTES

Par Anne-Claire Adet

Dans l'audiovisuel, les femmes sont progressivement invisibilisées dès leurs 35-40 ans. Selon Gwénaëlle Le Gras, co-autrice de *L'Âge des stars, des images à l'épreuve du vieillissement*¹ « Le cinéma est encore en grande majorité sexiste. (...) Les rôles se définissent souvent par rapport aux hommes ». Cela implique que les actrices sont castées selon leur capacité de séduction. « À plus de 50 ans, c'est-à-dire une fois ménopausée, une actrice rentre dans un tunnel qui la place dans une zone indéfinie, dont elle sort lorsqu'elle peut jouer les grands-mères. », explique-t-elle.² C'est l'expérience vécue par la comédienne genevoise Jacqueline Ricciardi, 54 ans. « J'ai reçu une proposition de rôle dans un court-métrage. A la lecture du scénario, je comprends que je dois jouer le rôle de « la vieille dame ». Les illustrations du dossier montraient des photos de femmes de 70-80 ans ». Les femmes de plus de 50 ans ne représentaient que 6% des rôles dans les films français en 2016. Pour être sur scène, il faut incarner les stéréotypes de la beauté, et cela est encore plus vrai pour les seniors. « Le male gaze s'impose par

« L'idée du vieillissement est plus marquée chez les interprètes, qui ont une nécessité d'être opérationnel physiquement, que chez les chorégraphes où l'âge peut être associé à l'expérience. » explique Pierre-Emmanuel Sorignet, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne dans une interview à Marie Sorbier pour France Culture.³ Or, les grands chorégraphes sont très majoritairement des hommes.

Alors que les femmes et les hommes sont généralement à parité dans les formations et les premières années d'activité, c'est avec l'arrivée des enfants que l'écart tend à se creuser. Dans un monde où la charge parentale reste principalement assumée par les femmes, être artiste et mère semble presque s'imposer comme une revendication féministe.

« Avoir un enfant, c'est déjà s'inscrire dans un cycle de vie sociale où l'on est davantage susceptible de penser à la sortie de métier, et de se penser plus vieille que celles qui n'en ont pas. Ce questionnement est accentué dans un métier hyper-compétitif, où tous les signes dérogeant à l'objectif professionnel peuvent être

« ON AMÈNE NOTRE CHARGE MENTALE SUR LES PLATEAUX »

tout. Il est courant de voir un acteur de 50 ans avec pour compagne une femme de 35 ans, qui ont des enfants qui sont adolescents ou jeunes adultes. Alors qu'une mère de jeunes adultes a généralement 50 ans. On ne sait donc plus ce qu'est une femme de 50 ans. », détaille Jacqueline Ricciardi.

Le constat est le même dans la danse. « Rares sont les danseuses professionnelles de plus de 45 ans. Les femmes âgées dans la danse sont souvent des chorégraphes, pas des interprètes. » affirme Caroline de Cornière, 49 ans, chorégraphe, danseuse et enseignante.

interprétés comme une potentielle vision d'une sortie de ce métier » affirme Pierre-Emmanuel Sorignet.

« Le décrochage lié à la maternité est systémique, dans toutes les disciplines. » constate Caroline de Cornière. « La maternité est un impensé dans les institutions culturelles, très peu d'entre elles prévoient des crèches ou des aménagements pour les enfants. On demande aux femmes d'être disponibles comme des hommes, alors que la charge maternelle reste supérieure. On amène notre charge mentale sur les plateaux ». Les mères artistes se trouvent stigmatisées



Photo © Charlotte Krieger

par leurs disponibilités réduites pour des répétitions le soir ou des tournées. « Je partais en tournée avec mes enfants et une baby-sitter. Je préparais une mini-valise d'affaires pour moi, et une grosse valise de produits pour

Sociale,⁴ seules 36% des femmes artistes, contre 41% des hommes artistes, disposent d'un second pilier. La majorité des femmes artistes n'auraient aucune prévoyance vieillesse d'aucune sorte, en dehors de l'AVS. **■**

« LE DÉCROCHAGE LIÉ À LA MATERNITÉ EST SYSTÉMIQUE, DANS TOUTES LES DISCIPLINES. »

bébés » se rappelle Caroline de Cornière. « La situation de mère artiste et employée est comme une situation de handicap : le monde n'est pas pensé pour les femmes avec enfants. »

Les femmes artistes deviennent totalement invisibles à l'heure de leur retraite. Si la question de la prévoyance est épineuse pour l'ensemble du milieu artistique, les femmes semblent être, ici encore doublement, impactées. « Les mères arrêtent temporairement de travailler, et ça crée des trous dans la LPP », explique Jacqueline Ricciardi. Hélas, peu d'études ont été menées sur cette population spécifique – les études sur la prévoyance ne parlent pas spécifiquement des femmes, les études sur les femmes ne parlent pas spécifiquement des artistes. Pourtant, les rares indicateurs concordent. Dans tous les milieux professionnels, les femmes sont surreprésentées dans les activités à temps partiel (6 femmes sur 10, pour 1,8 hommes sur 10 selon l'Office fédéral de la statistique). Selon une étude menée en 2016 par Suisseculture

¹ Éditions L'Âge d'Homme, 2017
² « Au cinéma, les acteurs vieillissent, mais pas leurs conquêtes », *Le Monde*, 19 mai 2018. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/05/19/au-cinema-les-acteurs-vieillissent-mais-pas-leurs-conquetes_5301536_4355770.html
³ « Quand un danseur devient-il vieux ? » *Affaire en cours*, France Culture 10 novembre 2020. <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-mardi-10-novembre-2020>
⁴ http://www.suisseculturesociale.ch/fileadmin/docs/1611_SCS_enquete_revenus_et_protection_sociale_des_artistes.pdf

C U L T

U R E

17 ANS
D'ARCHIVES

E N J

THINK TANK
CULTU[RE]MIX

E



U

ABONNEZ-VOUS!
DÈS 20 CHF PAR AN

ÉPREUVES D'ARTISTES



par Aimée Papageorgiou, photo Cynthia Mai Ammann

Roland R. Favre a attendu toute sa vie avant de mener librement sa carrière d'artiste. De ses débuts de parcours difficiles, Eva Theytaz puise une vitalité et nourrit sa recherche artistique autour des questions de conditionnement. Plusieurs générations et contextes de vie les séparent et pourtant ces deux artistes ont en commun la persévérance et le besoin inhérent de créer. Rencontre dans l'atelier de Roland R. Favre à Saillon.

R
E
N
C
O
N
T
R
E

I
N
T
E
R
G
È
N
È
R
A
T
I
O
N
E
L
L
E

2
1

Aussi loin qu'il s'en souvienne, Roland R. Favre a toujours peint. « Lorsque notre mère descendait au marché de Sion une fois par mois, il réclamait toujours de la gouache ou de l'aquarelle » confie son frère Michel H. qui nous accueille dans l'atelier du peintre, pendant que les deux artistes se font photographier. Originaire des Agettes (VS), il peint son village et les cimes à toutes les saisons. Pas un mayen ou un mélèze ne lui ont échappé. Fugace et allègre, son trait capture l'essence et ses aplats suggèrent l'infini. Dans son atelier, des décennies d'aquarelles, de dessins et de carnets de routes s'empilent telles des chroniques du paysage valaisan et des pays qu'il a parcouru (Afrique du Nord, Europe, USA) qui lui sont tant chers.

Cet attrait pour la peinture et le dessin se poursuit et se confirmera au gymnase. Lorsque Roland R. Favre évoque son professeur d'art plastique, Albert de Wolff, il parle d'une « relation de confiance ». Sa technique s'améliore et l'idée de pouvoir livrer une vision personnelle du monde lui plaît. Son maître est également le directeur du musée Cantonal des Beaux-Arts de Sion et sait repérer les talents. Roland envisage alors une carrière artistique. Mais la réalité le rappelle à l'ordre et son père vigneron, l'en dissuade. Pour ce travailleur de la terre, les artistes sont des « crève la faim » et il espère meilleur avenir pour ses trois fils dont Roland est

« L'ATTENTE D'UN AVENIR ET CE QUI SE PASSE RÉELLEMENT »

l'aîné. Sous les bons conseils de Roger Bonvin, futur président de la Confédération, il perfectionne son allemand et entreprend des études d'ingénieur à l'École Fédérale Polytechnique de Zürich (EPFZ). Il réussit brillamment et devient assistant à la chaire du professeur W. Daenzer tout en rejoignant l'armée où il accèdera au rang de colonel d'état-major général (EMG).

Plus tard, il entre chez Givaudan à Genève comme ingénieur en organisation (Betriebs Wissenschaft). Même s'il y trouve du plaisir et de l'intérêt, à une époque où tout était à imaginer et réaliser dans cette entreprise



Hiver, encre, 30 x 20 cm, 2020, Roland R. Favre



L'Origine Conditionnée, 2008, Eva Theytaz

dont les modes de distribution étaient restés inchangés depuis les années 1920, Roland ne renonce pas à la création artistique : « je voulais exercer un métier qui me permette de réaliser les moyens d'enrichir mes connaissances artistiques et me vouer à mon for intérieur : ma carrière d'artiste ». Visant la retraite pour pouvoir enfin exposer, Roland peint sans relâche et choisit sa matière. Il s'accommode du crayon et de l'aquarelle, pratique pour son séchage rapide, et peint le soir et durant les pauses. Pour son travail, il est amené à voyager régulièrement à Londres, Milan et New-York. Il en profite chaque fois pour faire un passage à la Tate Gallery et au MoMA. Il y découvre Rothko et apprend les différents courants évolutifs de l'art. « Même si je n'étais qu'un noyau, un petit aquarelliste, je savais ce que les artistes faisaient. Cela m'apportait une satisfaction personnelle et élargissait ma vision du monde de l'art ». S'il n'acquerra la reconnaissance que tardivement, Roland s'est toujours entouré d'artistes et trouve ses pairs. Il fréquente Fred Fay, Paul Messerli et Léo Andenmatten avec qui il entretiendra une forte amitié.

Depuis qu'il peut enfin s'y adonner, sa carrière d'artiste a bien « décollé ». Le peintre a déjà monté une quinzaine d'expositions et connaît un rayonnement qui dépasse celui de son canton d'origine. Ses œuvres ont été montrées à Lugano, Soglio et Berne. En août 2020, il présentait son récent travail dans une exposition intitulée « Ouvert vers le haut » à la Maison de la Culture à Savièse et qui comptait une soixantaine d'œuvres.

Cet accueil de l'esprit artistique au sein de l'entourage, Eva Theytaz s'en souvient également. Venant d'une famille où l'intérêt pour les arts et l'accomplissement de soi étaient encouragés, les craintes quant à en faire son métier se font pourtant sentir. Diplômée de l'ECAV et de la Art school d'Ottawa au Canada, elle se considère comme une autodidacte. Rien d'étonnant lorsqu'on suit son parcours, c'est beaucoup toute seule qu'Eva va faire ses armes. Un parcours qu'elle assimile à celui d'une combattante tant elle a le sentiment qu'en tant qu'artiste, « on passe son temps à se justifier ». Pour obtenir une aide, il faut pouvoir prouver que son activité d'artiste est son revenu principal. Pour autant, cette réalité est impossible puisqu'Eva vit encore de ses petits

boulots d'étudiante. Sans cela, elle ne pourrait s'auto-financer. Eva se rassure et rappelle, avec une autodérision mordante qui fait sourire Roland, que pour pouvoir être écrivain, Kafka avait dû être agent d'assurances.

Faisant preuve d'une autodétermination qui force le respect, la jeune artiste ne se laisse pas décourager malgré les nombreuses difficultés et déceptions qu'elle rencontre dès les débuts de sa carrière. Elle évoque ainsi la « claque » à son retour du Canada où elle aligne les refus, les dossiers envoyés sans réponse, le manque d'intérêt de la presse à se rendre aux événements et le sentiment d'incompétence que cela peut renvoyer. Lorsque l'on aborde la visibilité, s'ajoute la réflexion autour du « manque de place ». A l'épineuse question « y'a-t-il trop d'artistes ? », Eva reformule : « il y a trop d'artistes dont on ne verra jamais le travail. Ce n'est pas de l'underground mais carrément toute une morgue d'artistes ». La cause du destin artistique la prend aux tripes. En ce qui la concerne, Eva s'estime être une « en survivance » et est heureuse quand elle crée.

Sans être particulièrement active au sein d'associations d'artistes visuels, Eva a le sens du collectif et ne s'exprime pas qu'en son nom. D'ailleurs, être reconnu par des associations professionnelles est un exemple de cette justification permanente et de l'élitisme qui règne dans les arts-visuels selon Eva. Un diktat que la plasticienne a du mal à entendre : « quand on en voit les critères qui sont demandés pour en faire partie, on n'ose même pas s'inscrire. C'est comme ces annonces impossibles où l'on vous demande d'être jeune avec 30 ans d'expérience ! ».

Ces aspérités, Eva les utilise dans son travail. Il lui faudra du temps pour trouver sa place en tant que femme artiste et se réaliser, en dehors de l'enseignement reçu par l'école. Elle se sent pourtant artiste dès son plus jeune âge lorsqu'elle expérimente plusieurs médiums pour appréhender son hypersensibilité sur laquelle elle a du « beaucoup travailler ». Elle réalise sa première installation à 5 ans en étalant tous les vinyles de ses parents dans le salon. Un geste espiègle mais dont elle garde l'empreinte de cette « belle mare noire » qui l'inspire sans doute encore aujourd'hui. Dans ses recherches artistiques, Eva s'interroge beaucoup sur

la condition féminine et ses appareils (coiffure, chaussures à talons, corset...). En partant de ses propres conditionnements et de celui des générations qui la précèdent, elle développe toute une réflexion autour du trousseau, objet hautement symbolique du rôle de la femme et de sa « livraison » au moment de son mariage. Ce qui la touche dans cette confection du foyer, c'est l'espoir qu'on y investit. Ce lien entre « l'attente d'un avenir et ce qui se passe réellement » va être une base de recherche pour ses travaux autour de la féminité.

Même s'il n'a pas vécu l'inquiétude liée aux octrois de bourses ou la gageure d'être repéré, Roland a aussi connu quelques déceptions au cours de sa carrière d'artiste. Notamment avec la réception autour de son exposition « Chapelles valaisannes » qui s'est tenue dans son village d'origine des Agettes. En véritable arpenteur du territoire, il avait retracé avec méticulosité et subjectivité, les caractéristiques architecturales et l'authenticité de ces lieux sacrés, en proie à disparaître pour certains. L'accueil modeste, au niveau de la presse comme du public ou des propriétaires eux-mêmes, suggère à Roland qu'il y a une perte du lien historique. Eva rejoint Roland sur un certain manque d'intérêt pour le patrimoine régional. Formée également à la restauration d'œuvres anciennes, elle en connaît la valeur et déplore le peu de moyens qui y sont investis. Citant le cas de plusieurs ami-e-s artistes dont le travail consistait à revisiter des lieux et des objets historiques régionaux en y ajoutant un questionnement actuel et contemporain, elle regrette la négligence de la part des musées et des lieux à accueillir ces propositions artistiques. « On en revient à la question de la visibilité » ajoute-t-elle.

Les deux artistes ont tous deux à cœur la transmission aux plus jeunes. Eva enseigne depuis peu dans son atelier. Elle y voit une certaine amélioration de son statut et un « nouvel essor » mais c'est avant tout l'idée d'encourager la pratique artistique qui l'anime. Roland se souvient avoir éprouvé beaucoup de plaisir à rencontrer les classes venues voir ses expositions et pour lesquelles il a animé des ateliers de peinture. Il espère éveiller cette curiosité à nouveau et donner « confiance » à son tour prochainement. ■

ROLAND R. FAVRE

Né aux Agettes (VS) en 1935, Roland R. Favre fait son collège à Sion où il se passionne pour les Beaux-Arts puis obtient un diplôme d'ingénieur en économie d'entreprise et Industrial Engineering à l'EPFZ. Passionné de lecture et d'essais philosophiques sur l'art, il trouve souvent l'inspiration dans les écrits d'Alberto Giacometti, Paul Audi ou encore Eliane Escoubas et ne cesse d'élargir son horizon et son langage pictural. Depuis 1998, il expose régulièrement ses travaux réalisés avec la technique de l'aquarelle, de l'encre, du dessin et plus récemment du collage. Il partage aujourd'hui son temps entre ses deux ateliers de Stallikon (ZH) et Saillon (VS).

EVA THEYTAZ

Née en 1973 à Sierre, Eva a aujourd'hui installé son atelier au Bry (FR). Après des études à l'École des Beaux-Arts de Sierre et en histoire de l'art à l'UNIL, elle s'applique aux expérimentations photographiques, dessins minimalistes (fusains, markers, encres) sculptures et installations. D'une expérience abstraite ou expérimentale sur les réalisations picturales, son travail introspectif en volume et mise en espace pose un constat sur son rapport à la féminité, au corps et à son environnement. Ses travaux ont été exposés plusieurs fois à la Triennale Bex & Arts de 2017 et 2020 et elle tient actuellement une exposition à l'espace Graffenried à Aigle qui se tiendra jusqu'au 31 décembre 2021.

LA NÉBULEUSE ARTISTIQUE AU TEMPS DU DÉSARROI

Par Christophe Gallaz

C'est une vision montée de mes souvenirs archaïques. Un nuage de séquences outrepassant les époques et les lieux.

Il y distingue d'abord les peintres et les graveurs au labeur dans leurs cavernes au début du quaternaire, pour y peindre ou graver des silhouettes animales à peine réveillées de leur sommeil des dizaines de millénaires plus tard. Puis j'aperçois des sculpteurs au sein de ce qu'on nomme aujourd'hui les sociétés primitives, en Afrique ou sur l'île de Pâques, incités par je ne sais quelles divinités à façonner leurs totems ou leurs poupées tutélaires ou terrifiantes.

Tous ceux-là sont des artistes prodigieux sans le savoir – tant la Création qui les environne, bombée de coupes célestes et de forêts bruissantes, habite leur être en conduisant leur main.

Puis le temps les enfouit et je vois leurs descendants continuer d'être artistes, mais en commençant à le savoir. C'est la deuxième séquence. Nous sommes maintenant vers la fin de la nuit des temps modernes, je veux dire vers le milieu du Moyen Âge, à l'époque où surgissent des auteurs comme Christine de Pisan en France et Pétrarque en Italie, si je m'en tiens aux écrivains.

Alors la notion d'auteur lie pour la première fois des noms propres à l'identité de toute œuvre. Les créateurs d'alors sont encore nourris par un état volontaire de solitude ardente où leur production mûrit. Ils s'approfondissent comme des moines et des nonnes en bordure de la Cité, mais ils s'extraient de l'immémorial anonymat où leurs prédécesseurs s'activaient.

Il en résulte pour eux un statut social exclusif. Il leur vaut d'être soutenus par le pouvoir politique et souvent économique quand l'éclat de leur production les sert et les glorifie – à moins qu'il les projette à l'inverse, tout en les douant d'une aura romantique exclusive, dans les conditions de cette « vie d'artiste » que leurs congénères s'accoutument depuis lors considérer percluse d'impasses, d'adversités matérielles et parfois de désespoir.

À ce stade les schémas sont encore nets, pourtant, et comme maîtrisés. Nous sommes en présence d'une équation pure et simple aux allures de contrat profitable à ses deux parties : tandis que le corps social majoritaire est enfoncé jusqu'à la mort dans ses journées de morne plaine, le travail des artistes s'affirme à son profit comme son sel, sa critique, ses enluminures, son moyen d'évasion fictive et parfois d'une élévation s'étirant vers l'absolu.

Sur quoi nous atteignons notre XXI^e siècle. Nos sociétés humaines s'évident en aggravant leurs déséquilibres intimes. Elles entreprennent de nuire à la félicité minimale des individus qui les composent. La primauté des affaires et de

l'argent les accable sur le mode d'une fatalité bien-aimée. Elle y formate chacun pour qu'il réduise sa perception du sacré symbolisé par la nature ambiante. Pour qu'il réduise aussi sa pratique d'une solidarité gratuite et bienveillante avec ses congénères. Et pour qu'il réduise son vœu d'un habitat citadin qui serait beau comme il est utile.

Enfin les réseaux sociaux électroniques s'instituent dans l'éther, mais sur un mode métastatique, et comme le terrain parfait d'une guerre civile à peine masquée qui vient confirmer cette phrase inouïe de Charles Baudelaire : « Ce monde a acquis une épaisseur de vulgarité qui confère au mépris de l'homme spirituel la violence d'une passion ».

Ces circonstances bouleversent les statuts et les fonctions. De même que tout passager d'un navire en perdition peut s'en instituer pilote quand l'équipage est passé par-dessus bord, les artistes peuvent être aujourd'hui n'importe qui, et se prévaloir de cette qualité sans contestation possible.

Des écoles spécialisées mises sur pied d'urgence, que les pouvoirs publics soutiennent pour divertir leur propre impuissance à désaliéner le monde, prolifèrent dès lors pour les produire par centaines de milliers à l'échelle planétaire. Tous les moyens sont bons dans le cadre de cette stratégie, n'est-ce pas, et celui de l'art optimalement généralisé n'est pas très demandeur. Allez, mes amis. Soyez assez sensibles et décidés pour tracer quelque forme ou figure sur un support matériel ou son équivalent virtuel, ou performez, ou filmez. Il en sortira peut-être un miracle et nous irons mieux. ■



vfa-fpa.ch

Vorsorgestiftung Film und Audiovision
Fondation de Prévoyance Film et Audiovision

vfa
fpa



CULTURE
Vous êtes la Loterie Romande



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS
PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.**



Retrouvez tous les bénéficiaires

JAB
CH-1003 Lausanne
P.P. / Journal

Poste CH SA

Culture En Jeu, Rue du Petit-Chêne 25, 1003 Lausanne



Gaetano Donizetti

Anna Bolena

22.10 – 11.11.2021

*Amour ou trahison?
Les Tudors à l'opéra*

IMAGE: PAULINE JULIER ET NICOLAS CHAPFOULIER

DÈS CHF 17.-

GTG.CH